



Je te la donne encor comme à mon assassin.
Commençons un combat qui montre par l'issue
Qui l'aura mieux de nous ou donnée ou reçue.
Tu trahis mes bienfaits, je les veux redoubler,
Je t'en avais comblé, je t'en veux accabler.
Avec cette beauté que je t'avais donnée,
Reçois le consulat³ pour la prochaine année.
Aime Cinna, ma fille⁴, en cet illustre rang,
Préfères-en la pourpre⁵ à celle de mon sang,
Apprends sur mon exemple à vaincre ta colère :
Te rendant un époux⁶, je te rends plus qu'un père.

Émilie

Et je me rends, Seigneur, à ces hautes bontés,
Je recouvre la vue auprès de leurs clartés,
Je connais⁷ mon forfait, qui me semblait justice
Et, ce que n'avait pu la terreur du supplice,
Je sens naître en mon âme un repentir puissant,
Et mon cœur en secret me dit qu'il y consent.

Pierre Corneille, *Cinna*, Acte V, Scène 3 (1642),

Question d'interprétation littéraire

En quoi la parole d'Auguste manifeste-t-elle son autorité dans ce texte ?

Question de réflexion philosophique

La parole qui pardonne est-elle suffisamment forte pour effacer la faute ?

Pour construire votre réponse, vous vous référerez au texte ci-dessus, ainsi qu'aux lectures et connaissances, tant littéraires que philosophiques, acquises durant l'année.

³ Magistrature suprême à Rome.

⁴ Émilie est comme une fille pour Auguste.

⁵ Couleur du pouvoir à Rome, aussi la couleur du sang.

⁶ Auguste a donné Émilie pour épouse à Cinna.

⁷ Je reconnais.